

La production des connaissances dans la plaine alluviale d'Amazonas

Wagner Paiva Araújo

Universidade Federal do Amazonas

Résumé

L'article a pour objectif d'analyser les influences des politiques publiques dans le développement pour ses habitants de la plaine alluviale de l'État d'Amazonas au nord du Brésil. La nature même du développement et ses déterminants économiques, culturels et politiques ne sont pas encore clairement définis pour ceux qui cherchent à mettre au point des instruments de politique de développement et pour ceux qui veulent élaborer (ou mettre en œuvre) des instruments efficaces à cet égard.

Mots clés : Éducation, Nature, Capitalisme, Développement, Riverain, Identité.

Abstract

The article aims to analyze the influences of public policies on the development of the inhabitants of the alluvial plain of the state of Amazonas in northern Brazil. The very nature of development and its economic, cultural and political determinants are not yet clearly defined for those who seek to develop development policy instruments and for those who want to develop (or implement) effective instruments for this purpose.

Key words: Education, Nature, Capitalism, Development, Riverside, Identity.

Resumen

El artículo tiene como objetivo analizar las influencias de las políticas públicas en el desarrollo de los habitantes de la llanura aluvial del estado de Amazonas en el norte de Brasil. La naturaleza misma del desarrollo y sus determinantes económicos, culturales y políticos aún no están claramente definidos para quienes buscan diseñar instrumentos de política de desarrollo y para quienes desean elaborar (o implementar) instrumentos efectivos para este propósito.

Palabras clave: Educación, Naturaleza, Capitalismo, Desarrollo, Ribereño, Identidad.

Resumo

O artigo tem como objetivo analisar as influências das políticas públicas no desenvolvimento dos habitantes da planície aluvial do estado do Amazonas, no norte do Brasil. A própria natureza do desenvolvimento e seus determinantes econômicos, culturais e políticos ainda não estão claramente definidos para aqueles que buscam desenvolver instrumentos de política de desenvolvimento e para aqueles que desejam desenvolver (ou implementar) instrumentos eficazes para esse fim.

Palavras-chave: Educação, Natureza, Capitalismo, Desenvolvimento, Ribeirinhos, Identidade.

Introduction

Le mode mot d'ordre et d'organisation de la «Civilisation» - qui est bien entendu toujours en fin de compte celui de la civilisation occidentale - n'est donc pas seulement à l'opposé du monde «culturel» d'ordre et d'organisation, mais il est aussi appelé à relativiser, à «catégoriser» toute culture possible, existante, à la rendre «compréhensible», compatible avec n'importe quelle autre culture [...] (UNESCO, 2003).

Le développement en toute échelle correspond davantage à une prise de conscience philosophique et à un ensemble d'actions structurées, puisque par hypothèse chaque situation particulière est susceptible de pouvoir mobiliser des pistes de développement qualitativement et quantitativement différentes.

L'État d'Amazonas (en effet, la faible densité freine les échanges d'idées) possède des ressources latentes, qu'il convient de découvrir et de mettre en valeur. Il est entendu qu'il ne s'agit aucunement de recréer une petite économie fermée, mais bien de découvrir de nouvelles possibilités de création de connaissances nécessaires aussi à l'extérieur, en d'autres termes d'élargir la base économique, politique et culturelle locale. Les conditions requises pour que ce processus de production de connaissances prenne corps sont la volonté politique, la mobilisation de la société civile, la planification, le partenariat et la capacité à s'informer (sur les débouchés possibles, les agents économiques potentiellement concernés, les coûts.).

Dans la plaine alluviale, ces qualités compenseraient les désavantages liés à l'éloignement des centres de décision et à la faible densité (qui rend moins fréquentes les interactions).

La plaine alluviale d'Amazonas

La plaine alluviale est un des écosystèmes les plus riches du fleuve Amazone au niveau de la productivité biologique, de la biodiversité et de ressources naturelles. C'est un environnement qui rassemble plus de 1.5 million de personnes ; elle occupe trois cent mille Km², toute au long du fleuve Amazone. La dimension de la plaine alluviale équivaut à 6% de la surface de l'Amazonie. L'eau, la terre, la végétation, la faune et l'homme y vivent étroitement associés. Les nombreux poissons, principale source de protéines pour les populations traditionnelles en Amazonie, ont une alimentation basée sur la disponibilité en partie saisonnière de pollen, graines et fruits. La floraison et la fructification de nombreuses plantes sont liées à la périodicité des crues. Les associations et successions de végétations sont intimement dépendantes des mouvements des rivières. Un lien étroit existe entre la dissémination des plantes et le milieu aquatique.

La plaine alluviale est exploitée, à exemple de l'exploitation du bois qui, malgré une diminution de 30% dans le gouvernement de gauche au Brésil, reste la grande menace à la forêt et à la survie des populations traditionnelles. Le savoir collectif s'associe surtout à un certain type d'activité économique qui est l'extraction des ressources naturelles. L'exploitation traditionnelle est un processus fondamental pour la survie des communautés.

Dans la plaine alluviale les villages présentent une grande diversité selon leurs origines, leur religion, leurs mythes, leur environnement local ou la mémoire d'un événement historique. Nombre d'entre eux conjuguent plusieurs de ces caractéristiques. Certains villages sont fortement mobilisés au niveau politique avec des organisations rurales, d'autres le sont très peu. Certaines communautés durent longtemps alors que d'autres disparaissent et d'autres encore restent méconnues de la société médiatique et des chercheurs. Mais au-delà de ces différences, il y a quelques similitudes. Pour que l'on puisse décrire le concept de communauté, il est important qu'il y ait, parmi leurs membres, une solidarité et un sens d'appartenance, un intérêt commun, ainsi qu'une forme de participation et d'organisation. Par ailleurs, toute communauté est potentiellement un lieu de dialogue, notamment en ce qui concerne les questions identitaires et de représentativité. Les caractéristiques d'une

communauté varient en fonction de la position de l'interlocuteur. Le regard extérieur influe sur la définition des limites de la communauté. Enfin, si le discours véhicule souvent l'idée d'une entité homogène, les communautés de la plaine alluviale sont en réalité hétérogènes et complexes.

La spécificité des milieux inondables est envisagée dans la continuité d'une réflexion générale sur les systèmes alluviaux tropicaux. Il existe une continuité entre la plaine alluviale et ses bordures, et des échanges écologiques constants entre les deux (littoral mobile). Les formes en sont diverses mais répondent, en fonction des rythmes climatiques, géodynamiques et biologiques variables et combinés, aux mêmes processus évolutifs fondamentaux. Les milieux alluviaux inondables sont par définition périodiquement submergés ou saturés d'eau, et se situent à la frontière des milieux aquatiques et terrestres. Les écosystèmes alluviaux d'Amazonas, par l'étendue des espaces géographiques qu'ils concernent, intègrent un écosystème de transition entre le milieu aquatique et le milieu terrestre. La masse d'eau, qui s'écoule annuellement dans les artères du réseau hydrographique, maîtrise la vie des plaines alluviales, a priori un espace très dynamique.

Les populations de la plaine alluviale d'Amazonas composent un tableau dont les caractéristiques sont plurielles. Elles sont indigènes, composées de pêcheurs, migrants et immigrants venus de toutes les régions du Brésil et des pays voisins. La plaine alluviale est également habitée par des populations traditionnelles qui habitent sur les rives des fleuves et de leurs affluents. L'extension géographique et l'absence de politiques publiques relèguent les populations de la plaine alluviale à une condition de paupérisation.

L'économie en confrontation avec la connaissance scientifique

Marmoz (1979, p.32) explique que l'idée de changement peut relativiser celle de nouveauté. Le changement est volontariste, il relève d'une tentative et se précipite vers une amélioration, il est sujet à la vérification d'utilité. L'analyse de Marmoz (1979) conçoit l'actualité ; un environnement mécaniste ; ce qui importe, c'est la définition précise des rôles de chacun dans un système qui est illustré par l'ultra libéralisme. «[...] l'ensemble de ce corpus mécaniste d'une part, organique d'autre part, constitue l'héritage des entreprises modernes. Par rapport à cet ensemble et aux principes qu'il avait promus [...]» (Pastor, 2005, p.10).

Les groupes sont capables (même si leur espace social est sévèrement restreint) de formuler des choix, d'agir sur ceux-ci, d'innover et d'expérimenter. Les stratégies et constructions

culturelles mises en œuvre par les individus sont tirées d'un savoir collectif qui est jusqu'à certain degré partagé par d'autres individus, contemporains ou prédécesseurs.

Le changement est une réponse à la crise et comme telle possède une configuration mécanique, collée à la structure existante ; une réponse organique, à travers laquelle la structure changeait, mais d'une manière compatible avec les principes de base qui gouvernaient ses opérations, et, enfin, des changements structurels où étaient engendrées des relations sociales. Le changement est fondamental à partir d'une crise. Ces crises ont eu un retentissement au niveau des institutions, modifiant la façon dont fonctionnaient les organisations à l'intérieur de chacun de leurs systèmes. Ce ne sont pas les structures qui engendrent la paralysie, mais un jeu stratégique mené par des acteurs qui utilisent rationnellement ces structures. Dans ce modèle, le changement ne peut advenir de l'intérieur, à cause de cette paralysie de l'organisation. Il ne peut venir que d'une crise extérieure, violente, qui remet en question l'équilibre de l'ensemble. Il y a une impossibilité de transformer sans crise l'équilibre du fonctionnement journalier d'un système. Cette impossibilité est la conséquence directe de la rigidité et de l'absence de marge de jeu et de liberté créatrice qui caractérise le système bureaucratique de l'administration publique au Brésil.

Les stratégies et constructions culturelles sont tirées d'un savoir collectif qui est jusqu'à un certain degré partagé par d'autres individus, contemporains ou prédécesseurs. Les populations éloignées avec une formation scientifique adéquate prendront alors peu à peu en charge le changement dans leurs communautés, en participant au processus de construction de compétences pour les cadres du développement.

Le contexte actuel dans les communautés de la plaine alluviale n'est pas différent des conditions d'autrefois. Aucune d'évolution n'a eu lieu et ce mouvement peut être jugé régressif. Malgré le processus de scolarisation, il manque toujours des écoles, des classes, des bibliothèques, des ressources didactiques et les professeurs sont mal payés. La scolarisation a augmenté mais la qualité est en baisse. Le risque existe de créer une sous-classe rémanente et de maintenir l'action politique toujours vers la démagogie associée à la corruption. Cette fracture est sensible dans l'offre d'écoles, de services et d'infrastructure.

Il n'y a pas de planification éducative, en ce moment, capable d'articuler la diversité et les identités culturelles avec un processus de bien-être endogène. Il est nécessaire de lancer un processus de modernisation de l'éducation axé sur les dimensions culturelles de la région et

d'établir des liens entre les tendances mondiales d'exploitation productive et la culture. Les systèmes éducatifs sont des entités centralisées et centralisatrices, unidimensionnelles et extrêmement normatives. Les connaissances acquises sont des atouts sur lesquels les individus peuvent miser pour être productifs dans les emplois rémunérés, les collectivités et les familles. C'est cette notion d'investissement qui a incité les économistes à associer l'acquisition de connaissances au développement. Le défi est de créer et d'utiliser des connaissances au profit des populations traditionnelles, au premier chef. Sur le plan des compétences, il consiste à élargir le bassin d'individus hautement qualifiés.

Les individus sont en effet de plus en plus confrontés à une société du savoir, où les comportements, économiques bien sûr mais aussi scolaires, de santé, culturels et politiques, peuvent prendre en compte une quantité toujours croissante d'informations complexes et changeantes. Il faut la performance, la flexibilité, la réactivité et l'adaptabilité. La connaissance est importante aussi pour mobiliser l'intelligence collective comme complémentarité des compétences et de la coopération, maintenant indispensables.

L'État jouera un rôle plus important et cherchera à atténuer les inégalités du marché. La notion centrale ici n'est plus celle de besoin ou de risque, mais celle de ressources : il s'agit d'assurer aux individus tous les moyens nécessaires pour faire face aux défis et aux problèmes qu'ils rencontrent, et pour développer leurs potentiels. Dans la perspective des ressources, l'attention est moins portée sur la situation présente des individus que sur leur possibilité de changer la situation dans laquelle ils se trouvent et d'accéder à une autre situation.

Cela amène à poser la question de responsabilité : les ressources des individus leur permettent non seulement d'accroître leur propre potentiel, mais aussi de contribuer pour l'autonomie sociale. L'efficacité, l'efficience et l'équité servent à la fois les individus eux-mêmes et la pratique éducative dans la famille au sein duquel ils évoluent. Cette perspective exige trois sources considérées comme indispensables pour que les individus puissent se construire une vie pleinement humaine : (i) une bonne santé ; (ii) une sécurité économique ; (iii) l'accès à une pratique éducative critique. Le savoir peut être inclus dans les fonctions de production. Les investissements en savoir peuvent accroître la capacité productive des autres facteurs de production ou les transformer en nouveaux produits et procédés ; et comme ces investissements se caractérisent par des rendements croissants (plutôt que décroissants), ils sont la clef pour le développement. Mais, affirmer que le savoir joue un rôle important dans l'économie n'est pas une idée nouvelle. Le libéralisme fait référence toujours à ces nouvelles

générations de spécialistes, hommes de spéculation, qui contribuent significativement à la production d'un savoir utile pour l'économie.

Le savoir accroît la rentabilité de l'investissement qui peut, à son tour, contribuer à l'accumulation. Le savoir scientifique augmente la productivité marginale relative du capital par l'éducation et la formation de la main-d'œuvre, les investissements en recherche-développement et la création de nouvelles structures de gestion et d'organisation du travail. Le facteur de production qui s'est le plus renforcé a été le capital humain, mais rien n'indique que cela ait réduit le taux de rentabilité de l'investissement dans l'enseignement et la formation. L'investissement en savoir se caractérise par des rendements croissants. Ces conclusions militent en faveur d'une modification des modèles d'équilibre néoclassiques, qui étaient conçus pour s'appliquer à la production, à l'échange et à l'utilisation des biens ; il faudrait en vue d'analyser la production, l'échange et l'utilisation du savoir, intégrer le savoir scientifique à une économie standard. Ceci n'est pas chose facile, dans la mesure où ce facteur défie certains principes économiques fondamentaux, comme le principe de la rareté.

Certains types de savoir peuvent être facilement reproduits à peu de frais au profit d'un vaste éventail d'utilisateurs. D'autres types de savoir ne peuvent être transférés d'une organisation à une autre ou entre des individus, sans que s'établissent des liens complexes sous la forme de relations de réseau ou communauté d'apprentissage ou bien que ne soient investies des ressources considérables dans la codification et la transformation de ce savoir en information et vice versa. Le risque de se laisser aller à l'illusion collective est amplifié par les comportements d'imitation, par l'oubli freudien des règles financières et comptables les plus élémentaires et par le rôle amplificateur de médias (Masson, 2004).

Les communautés ont leurs propres logiques ou priorités, et se comportent comme des acteurs disposant d'autonomie que l'intervention peut perturber ou infléchir le cours des choses. Ce point devient crucial, lorsque la résolution de problèmes dépend de l'intervention de plusieurs niveaux publics et de la coopération d'acteurs non publics.

L'incapacité du gouvernement brésilien actuel à gérer les problèmes est perverse. Le gouvernement n'est pas capable de promouvoir une nouvelle forme de légitimité à la démocratie. Le pouvoir public n'est pas toujours en mesure d'évaluer leur propre action. L'absence d'évaluation contribue à occulter l'écart existant entre l'ampleur des problèmes à résoudre, les objectifs affichés et les moyens mobilisés pour les réaliser. Il n'est pas possible

d'exclure la participation directe des populations traditionnelles relative à la planification pour le bien-être. La légitimité se dilue dans l'incapacité du pouvoir public à résoudre les problèmes.

Le collapsus de l'éducation dans la plaine alluviale

La super valorisation de la vie urbaine (consommatrice) a créé une absence de plaisir par rapport aux options de travail agricole, l'élevage, la chasse, la pêche et la récolte. Pour les occupants de la plaine alluviale, l'adaptation à l'environnement est possible à travers les savoirs accumulés sur le territoire et les diverses modalités d'action qui utilisent et transforment les ressources naturelles. Les individus ont plusieurs modalités de gestion de la nature, une dérivation de pratiques différentes et complémentaires. L'action sur la nature permet la consolidation du groupe et de la culture.

On sous-estime encore l'énorme faiblesse du système éducatif dans la plaine alluviale où les populations, surtout rurales et pauvres, privées d'écoles efficaces et de pratique éducative critique sont directement atteintes par l'ignorance et le mépris du pouvoir public. Il faut connaître les coefficients de l'inégalité dans la population amazonienne rurale et pauvre. On n'en donnerait encore qu'une image atténuée et incomplète. Car cette inégalité procède non seulement de carences et de sous-équipements, mais aussi d'une grande diversité d'autres problèmes : une couche politique incapable d'être solidaire avec les classes populaires ; des masses rurales dans un dénuement profond ; des intellectuels trop compromis avec leur rationalisme. Le collapsus de l'éducation dans la plaine alluviale compromet la combinaison optimale des facteurs productifs, et minimise la contribution des agriculteurs au développement. « En économie, l'optimum peut être, selon la philosophie politique du gouvernement et de la conjoncture, la maximisation du produit national par individu, le plein emploi[...] » (Le Thânk Khôi, 1974, p.348).

L'éducation est donnée en partie par la famille, notamment à l'occasion des travaux d'agriculture, de la pêche, de la chasse, et de préparation des aliments. Des consignes d'hygiène et d'utilisation des plantes médicinales, ainsi que des informations sur la construction des maisons, et la compréhension des cycles saisonniers des fleuves, par exemple, sont aussi transmises. En complément à l'éducation familiale, il y a l'instruction donnée par les enseignants à l'école. Les familles reconnaissent l'importance de l'école ou d'un processus éducatif qui puisse permettre aux jeunes d'accéder à une promotion sociale.

Ces mêmes familles ne souhaitent pas que leurs enfants quittent la communauté. Il est important de rester pour aider dans l'agriculture, la chasse et la pêche. Pour comprendre les limites de l'enseignement dans la plaine alluviale, il convient de souligner le manque d'offre scolaire à tous les niveaux.

La migration engendre de graves difficultés au prix de l'éducation formelle des jeunes. Il y a un autre problème : on impose le modèle éducatif urbain dans la plaine alluviale. Mais d'autres capacités sont importantes que celles développées à l'école pour que l'enfant (par exemple s'il part en ville une fois adulte), puisse résoudre les défis auxquels il sera confrontés, d'adaptation à l'environnement urbain. Le modèle éducationnel urbain présente une tendance à trop fragmenter les disciplines, surtout dans la prise de conscience inhérente au contexte. Les enfants et les adultes en cours d'alphabétisation ne peuvent pas suivre le calendrier du système éducatif traditionnel, car l'environnement exige un travail avec des cycles saisonniers. Il y a, encore, un héritage des projets des années soixante et soixante-dix qui visaient l'augmentation de la productivité dans les zones rurales. Les projets viabilisaient une situation où les populations rurales étaient de plus en plus subordonnées à l'accumulation capitaliste.

La pratique éducative dans la plaine alluviale est organisée autour du travail. C'est le principe moteur, en opposition à l'idée de bénéfice matériel et individuel, qui caractérise l'éducation formelle. Dans la plaine alluviale, les individus sont préparés à la vie depuis l'enfance, à partir d'un apprentissage qui a lieu à l'occasion des tâches domestiques et agricoles. Il conviendrait donc de mettre en place une pratique éducative qui combine les études avec les tâches de subsistance et de production. La vie matérielle pour les populations de la plaine alluviale s'est détériorée rapidement à cause du manque d'institutions susceptibles d'assurer la continuité du processus de scolarisation. L'accès aux connaissances et la participation à l'acquisition des connaissances sont parmi les éléments les plus importants du processus de développement. L'absence de ces conditions favorables ouvre la porte à l'oppression. C'est pourquoi la première étape de tout effort de développement est axée sur la pratique pédagogique et éducative en vue de donner à la population les moyens d'utiliser et d'acquérir elle-même le savoir pour son propre bien-être.

L'espace urbain est le champ de la moralité, du progrès et de la croissance économique. Dans cette toile de fond idéologique, a été projetée une conception d'école publique qui a pour objectif la formation du travailleur urbain. Il s'agit d'une école publique Tayloriste. Cette

configuration d'école et de pratique éducative est imposée. L'instruction est un élément étrange, bien que nécessaire, suggérant l'externalité des conceptions scolaires brésiliennes pour les populations plus pauvres. La méconnaissance des réalités spécifiques à ce sujet, le surplus de bureaucratie et le manque de soutien des autorités sont des raisons qui expliquent la difficulté de promouvoir réellement cette visée.

Les éléments qui marquent la conception, chez les habitants de la plaine alluviale, d'une pratique éducative émergent implicitement de leurs conceptions personnelles, des différents rôles qu'ils se reconnaissent, des finalités qu'ils assignent à l'éducation et des événements qui alimentent leur quotidien. La dimension intellectuelle qu'ils reconnaissent à l'être humain est conséquente avec la une préoccupation majeure à l'égard de l'apprentissage. Elle se veut la voie par laquelle l'être humain peut apprendre, assimiler des choses, comprendre, parler, penser, communiquer, raisonner, être curieux et avoir des idées. Un savoir collectif qui naît de la pratique productive et éducative dans le groupe. Il y a la transmission aux descendants pour qu'ils l'utilisent pour l'épanouissement et pour la maîtrise des capacités adaptatives. La pratique éducative dans la famille exige un environnement et, aussi, l'existence d'un apprentissage qui engage le processus de travail. Il s'agit d'un processus collectif résultant d'un mouvement séculaire d'adaptation à l'écosystème de la plaine alluviale.

Comment une communauté de la plaine alluviale peut-elle, en effet, prétendre assurer son propre développement si elle n'a pas appris à tirer systématiquement profit de ses propres expériences et si elle n'a jamais participé ni à la production, ni à l'application du corpus de connaissances accumulé à un niveau global ? A cette fin, il serait d'abord fondamental d'organiser l'apprentissage et le système d'éducation ; l'éducation équivaut pratiquement au développement lui-même. Il faudrait ensuite mettre en oeuvre une pratique éducative spécifique à chaque communauté. Elle pourrait être plus qu'une école ou une université au sens traditionnel du terme et pourrait intervenir à tous les niveaux de la vie communautaire afin d'appliquer les connaissances aux vrais problèmes du développement, tels que définis par les habitants des communautés desservies.

Conclusions

La «modernisation» dans l'Amazonas a déclenché la désarticulation de la culture et d'un projet culturel propre. La modernisation ne peut pas incorporer de nouveaux modèles

technologiques aux processus productifs à partir d'une vision basée uniquement sur la rationalité du marché. L'économie, pour humaniser, doit utiliser les valeurs de coopération, solidarité et l'équité. La vision que la modernisation de l'État correspond à l'expansion de l'économie prédomine. Or, la culture des populations qui occupent la plaine alluviale, qui est plus stable dans le temps que la culture scolaire, peut définir le type d'impact que l'éducation formelle doit avoir.

Néanmoins, la planification éducative ne permet pas d'articuler la diversité et les identités culturelles avec un processus de bien-être endogène. Il serait donc souhaitable de mettre en place un processus de modernisation éducative s'attachant à éclairer les dimensions culturelles dans la région et à établir des liaisons entre les tendances mondiales d'exploitation productive et la culture des populations traditionnelles. Cela aiderait à enclencher une appropriation générique des contenus du paradigme technologique contemporaine, aussi bien que leur mise en relation avec les structures culturelles propres des populations éloignées.

Le développement a besoin des organisations locales, que ce soit celles qui interviennent dans le domaine de l'éducation, ou celles qui se consacrent à d'autres secteurs d'activité non capitaliste. Le développement exige des organisations autonomes capables de planifier et d'intervenir, ce qui implique un processus d'apprentissage et d'affirmation organisationnelle.

Références

Bittencourt, Anello. O homem amazonense e o espaço. [s. l.]: [s.ed.], 1969.

Cassasus, Juan. Tareas de la Educacion. Buenos Aires: Kapelusz, 1996.

Guimarães, Samuel Pinheiro. Os desafios do desenvolvimento na Amazônia. Agencia Latinoamericana de Información y Análisis-Dos (alia2), p. 12, 13 de junho de 2005.

Marmoz, Louis. La notion d'innovation. Liège: [s.n.], 1979.

Lacombe, Raymond. Pas de paysans sans paysans. Parc Saint Joseph: Editions de Rouergue, 2005.

Lê Thành Khôi. Planification de l'éducation, Traité des sciences pédagogiques. P 333-362, 1974.

Pimparé, Sheela. Développement de communautés d'apprentissage : libérer l'école. Paris : UNESCO, 2002.

Pastor, Pierre. Gestion du changement. Paris : Éditions liaisons, 2005.

Spellman, John. Le développement par la mise en oeuvre des ressources indigènes, Interculture, Promotion des ressources indigènes, cahier 93, 1986, pp. 4-17.

UNESCO. Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle : commentaires et propositions. Paris: Unesco, 2003.